

Luthiers sans frontières

L'association Luthiers sans Frontières présente une facette très contemporaine de la lutherie. Cette ONG a compris et mis en évidence qu'il est possible de contribuer au développement durable des pays les plus démunis par le biais de la lutherie.

Cependant, dans les pays en développement, l'effort de ceux qui veulent apprendre à jouer d'un instrument, ou l'enseigner, se trouve confronté à des difficultés proprement logistiques. Comment poursuivre un tel effort dans un pays où la lutherie est inexistante et

par les musiciens locaux, en donnant la priorité aux écoles et conservatoires de musique. Une campagne de réparations est toujours un véritable projet qui nécessite des ressources variées. La première ressource, c'est un local spacieux, éclairé et facile d'accès, disposant d'une infrastructure de base, l'électricité, l'eau, quelques bancs de travail. La mise à disposition d'un local se négocie avec les écoles impliquées dans les projets, et les responsables culturels locaux. Autre ressource : les compétences. Ce sont les membres de LSF qui fournissent cette expertise. Typiquement, une campagne de soutien consiste en une succession de séjours de luthiers qui consacrent 10 jours, voir un mois de leur temps libre au travail bénévole dans la région cible. La mission de ces luthiers est double : assurer les réparations d'instruments d'une part, et en même temps, former des apprentis luthiers dont on attend qu'ils prennent plus tard le relais – l'on peut ici parler d'action à moyen terme. Enfin, il faut l'outillage et le matériel de lutherie proprement dit. C'est LSF qui les fournit.

pour apporter dans ses bagages, cordes, chevilles et chevalets. A la porte de l'atelier, dès l'ouverture, de jeunes violonistes ou violoncellistes attendent leur tour. Les luthiers, deux membres de LSF et deux apprentis les reçoivent et enregistrent les données importantes, diagnostiquent, donnent un délai de réparation. On ne se croirait pas chez des artisans, mais plutôt dans un service d'urgence médical... Un peu plus tard, l'atmosphère devient moins agitée, plus laborieuse. Les luthiers expérimentés prennent soin de distribuer les travaux les plus simples aux apprentis, et de les faire assister aux opérations plus délicates. La comptabilité des pièces utilisées est soigneusement tenue. Le temps passe vite, parfois on trouve le temps pour un rapide déjeuner, mais pas chaque jour. Et déjà, les jeunes musiciens sont de retour. C'est le moment gratifiant lorsqu'ils retrouvent leur instrument transfiguré, un son neuf...

En République Démocratique du Congo, les contacts ont été entrepris pour fonder un troisième atelier. Jusqu'à présent, l'action s'est limitée au don de quelques instruments restaurés, mais l'ambition existe d'ouvrir un troisième chantier. D'autres contacts prometteurs sont pris en Argentine, en Algérie, au Maroc, en Afrique du Sud, en Haïti, en Inde. Sans compter que sur la seule île de Cuba, d'autres régions sont tout à fait démunies et désireuses d'accueillir LSF. Cependant, les limitations se font sentir, et il est impossible à l'heure actuelle de donner suite à ces divers projets. Non pas au niveau du temps disponible. Beau-



L'atelier de lutherie au couvent San Francisco de La Havane

Pour Paul Jacobs, Président, le véritable développement a toujours une composante culturelle. Certaines tentatives de développement n'ont pas pris cet élément en compte, se concentrant sur l'aspect économique. Elles se sont fourvoyées, en donnant naissance à des phénomènes sociaux indésirables : criminalité organisée, intégrisme... La culture ouvre un autre horizon, diminuant ainsi la part du désespoir. La culture enrichit la vie sociale. Elle épanouit les personnalités. Elle éduque et contribue au bien-être véritable. La culture permet que des valeurs universelles se répandent. Il en est ainsi de la musique, qui est partie prenante dans le développement, au travers de l'enrichissement des personnalités qui la vivent.

hors de portée de toutes les bourses ? Bien des pays en développement sont devenus des cimetières d'instruments. Un violon sans chevalet, un piano désaccordé, une guitare sans corde...

Comprenant que la musique est nécessaire, mais que des difficultés matérielles la rendent inabordable, quelques luthiers amateurs ou professionnels ont fondé Luthiers sans Frontières, pour apporter des réponses à cette situation. Ces luthiers sont bénévoles et proviennent de différents pays d'Europe et d'Amérique. L'association agit dans les pays où la profession de luthier n'est pas ou trop peu représentée.

Son action couvre le court et le moyen terme. L'aspect court terme, c'est la réparation d'instruments utilisés

Quelques pays ont été touchés par l'action de LSF depuis sa naissance en 2001. Les deux projets les plus importants concernent Cuba et la Palestine, où en accord avec les instances responsables de l'enseignement musical, un atelier de lutherie équipé a été installé. A Cuba, des missions se sont relayées pendant deux ans, sans interruption. Installé dans un couvent historique de La Havane, cet atelier a vu se succéder luthiers belges, français et américains, chacun profitant du voyage



coup de luthiers sont prêts à consacrer un peu de leur temps à ces projets de développement. Les limitations sont d'ordre budgétaire. Certes, des subsides importants ont été accordés par la Région Wallonne pendant deux années, et ont permis de faire tourner l'atelier de La Havane. Certes, les marchands de matériel de lutherie font chaque année des dons généreux, sous forme de matériel. Mais les dépenses sont lourdes. Les pays cibles, loin des destinations d'affaires, ne sont atteignables qu'en avion, à des tarifs peu concurrentiels. S'y ajoutent les frais de séjour, parfois pris en charge par les luthiers eux-mêmes. Le temps que peuvent consacrer les luthiers sur place est compté, puisque tous conservent une activité principale dans leur pays d'origine.

D'où l'importance des dons, des cotisations, des subsides. Collecter les fonds suffisants passe par une

large prise de conscience de ce qu'est réellement le développement. Nous ne sommes pas là pour résoudre des crises humanitaires, nous sommes là pour participer à un développement durable, nous sommes là pour apporter un changement profond. En ces temps où les crises humanitaires se succèdent, il faut que le public donne de façon équilibrée pour que de tels projets puissent continuer à voir le jour. Nous n'avons pas de misère à montrer, mais nous avons beaucoup d'espoir à faire renaître

LSF favorise également les dons d'instruments. En collaboration avec Oxfam et New Music Society, une campagne appelée MUSICFUND www.musicfund.be sera organisée autour du 16 avril 2005. L'objectif est de rassembler un grand nombre d'instruments usagés, de les restaurer et de les acheminer vers les pays les plus nécessiteux. Ici aussi, toute

aide, sous forme d'instrument usagé ou d'argent sera précieuse.

Pour être toujours informé des derniers développements de l'association, on peut consulter le site Internet www.luthierssansfrontieres-lsf.org, où se trouvent également les adresses e-mail des membres de l'association, et les instructions pour faire un don ou devenir membre.



asbl
MODERN CINE
 Café
 "Maison des Huit Heures"
 33, rue du Maurlet
 5580 Jemelle
 Tél. 084 21 23 63